De l'urgence de résister aujourd'hui

Glose sur les fondements du Principe d'Université

*On the urgency of resisting today : gloss on the foundations of the Principle of
University*

*Über die dringende Not heute zu widerstehen. Auslegung über die Gründe des
Prinzips der Universität*

Denis Viennet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/2682>

DOI : 10.4000/leportique.2682

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2013

Pagination : 119-135

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Denis Viennet, « De l'urgence de résister aujourd'hui », *Le Portique* [En ligne], 31 | 2013, mis en ligne le 01 novembre 2015, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2682> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2682>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

Tous droits réservés

De l'urgence de résister aujourd'hui

Glose sur les fondements du Principe d'Université

On the urgency of resisting today : gloss on the foundations of the Principle of University

Über die dringende Not heute zu widerstehen. Auslegung über die Gründe des Prinzips der Universität

Denis Viennet

Note de présentation de l'auteur du Principe d'Université, Plínio Prado

- 1 Il importe, pour la compréhension des thèmes, des idées et des problèmes abordés dans ce travail, et au-delà, de retracer, en quelques mots, le parcours philosophique de Plínio Prado.
- 2 Celui-ci est indissociable de son histoire avec l'Université de Paris 8, où il enseigne aujourd'hui au département de philosophie. Ayant été primé d'une bourse du gouvernement français pour aller étudier à Bordeaux, il rencontre Michel Foucault à São Paulo qui l'exhorte à aller plutôt à Paris 8, un peu comme dans ces histoires juives de changement de destination que raconte Freud. La dictature militaire brésilienne battait son plein, les guérilleros étaient fatigués, Plínio Prado avait déjà quitté l'activisme politique. Avec le mot de Foucault et une lettre de François Châtelet (alors directeur du département de philosophie), le ministère des affaires étrangères transfère alors son dossier à Paris 8.
- 3 L'enthousiasme politique de 68 y résonnait encore. Il suivra les cours de Deleuze et de tous les autres, rédigera un mémoire de maîtrise avec Châtelet (une approche langagière du politique chez Hobbes et Kant) et une thèse d'État avec Jean-François Lyotard (« De l'art de juger. Wittgenstein après Kant et Freud »), avec qui il se liera d'amitié. La question de la « résistance » occupe une place centrale dans ses recherches et ses relations. Il fut en même temps collaborateur proche de Jacques Derrida

en 1981-1982, années du Centre de recherches philosophiques sur le politique à l'École Normale et de la fondation du Collège international de philosophie, où il a enseigné ensuite. À côté de la recherche et de l'enseignement universitaires il tiendra un séminaire dix ans durant (1997-2006), « L'Atelier de la philosophie », ayant pour thème conducteur « La crise de l'humain aujourd'hui ». Après la mort de Foucault il traduira en français ses textes pour l'édition Gallimard des Dits et écrits. Dernier livre : *Le Principe d'Université*, Lignes, Paris, 2009 ¹, dont une édition augmentée est parue six mois après en Allemagne (*Das Prinzip Universität*, Verlag Diaphanes, Zürich-Berlin, 2010). P. Prado a encore dirigé l'édition *Passages* de Jean-François Lyotard, aux éditions Hermann (en collaboration avec J. Poulain et B. Cany), Paris, 2011.

- 4 On peut déceler dans son travail le fil d'une orientation générale, à travers la diversité des champs qu'il traverse (philosophie, littérature, psychanalyse, éthique, politique). Il s'agit dès le départ d'« élaborer une pensée du langage qui accueille la question des limites de l'exprimable et ouvre sur l'expérience de la "littérature" ». Celle-ci étant indissolublement liée à la question de l'éthos et de l'« art de l'existence » (ce que résume l'impératif barthésien : « Vivre selon les nuances que m'apprend la littérature »). Comme la culture d'aujourd'hui, la « civilisation des médias » se définit par le rejet de la nuance, du travail sur soi et sa manière de vivre, il s'ensuit la mise en perspective d'une « ligne générale de résistance à l'annexion contemporaine des intimités ».

I.

- 5 « À l'horizon de la résistance, il y a une stylistique de l'existence », affirme Plínio Prado, dans un entretien sur la résistance aujourd'hui ².
- 6 Qu'entendre au juste par « résistance » désormais ?
- 7 Autre chose que l'expression aujourd'hui à la mode, largement usitée, utilisée à tous vents, y compris au service du capitalisme contemporain. La résistance en question dans ces lignes est *artistique*, et a pour horizon une « stylistique de l'existence », en un sens qu'il importe d'examiner.
- 8 On pourra d'abord saisir la proximité de cette phrase avec ce « slogan » de Mai 68 : « Résister, c'est créer ». La résistance serait indissociable de l'*invention*, artistique, et comme on le verra, spécialement *littéraire* : une *poétique de la résistance*.
- 9 L'hypothèse qui guide la présente réflexion est que l'on peut entendre, à l'époque contemporaine de l'annexion des corps-psychés au marché et à la logique de la vaste économie mondiale de la connaissance, au sein du désastre actuel qu'elle engendre, une « résistance artistique », *poétique* et *éthique*, qu'il ne serait pas interdit d'envisager aussi comme une certaine « politique ».
- 10 Mais la résistance aujourd'hui, sa possibilité et sa nécessité, implique que soit en premier lieu questionnée la condition « humaine » contemporaine, dans les sociétés développées, soumises aux impératifs du processus de complexification technoscientifique et économique. C'est dans ce monde où la complexité progresse à une vitesse fulgurante, où l'humanité semble emportée malgré elle plutôt que contrôler quoi que ce soit, qu'apparaît avec urgence la question de la résistance.

II.

- 11 Il convient donc au préalable de partir d'un diagnostic de cette condition « humaine » contemporaine, du « monde comme il va », pour constater ce qu'attestent nombre d'études et de recherches sur la « santé » des humains dans les cultures dites développées, la santé « morale » et « physique ». C'est le sentiment, massivement partagé, que « ça va très mal », le sentiment d'un malaise diffus et général, qui s'accroît avec le développement des sociétés contemporaines. De sorte que l'équation consistant à penser que le progrès des sciences et des techniques, indissociable de l'économie capitaliste néolibérale, engendre un progrès de l'humanité toute entière (plus de liberté, plus de tolérance, un raffinement de la sensibilité et de l'intelligence...) n'apparaît plus crédible aujourd'hui. Ce que l'on peut observer, c'est plutôt le désastre d'une « crise » qui semble épargner les riches décideurs mais laisse la majeure partie de la population dans l'abandon, contrainte de survivre dans une précarité accrue, une incertitude permanente, sans perspective digne ce nom, en proie au désespoir, à la dépression³ et à un malaise profond⁴. La dernière manifestation de ce malêtre est le phénomène nouveau des « suicides au travail » (on n'en dénombre pas moins de 300 à 400 par an en France actuellement⁵). Le Développement se poursuit et se poursuivra sans finalité humaine. En quoi ladite condition « humaine » est plutôt une condition *inhumaine*. Les mots d'ordre du système, l'optimisation des performances, la productivité et la compétitivité, la loi de l'échangeabilité totale et du retour sur investissement, la mise en concurrence de chacun, c'est-à-dire la « guerre de tous contre tous », forment le tableau d'une barbarie de la civilisation entrepreneuriale : ce qu'il importe désormais, c'est, au mépris de l'autre, de « gérer » sa « carrière », de « tirer profit » de ses « relations », de « manager » ses sentiments... Tout autre chose qu'apprendre à *vivre sa vie*. À méditer, se questionner, affiner son esprit critique, c'est-à-dire devenir apte à *juger* (de soi-même, du monde et des autres) par soi-même, en toute *autonomie*. Le geste du questionnement (*Comment vivre ?*), essentiel à la philosophie et à l'existence, à la philosophie comme art de vivre, est effacé, écrasé brutalement par la logique marchande du système. Car, comme l'affirme avec cynisme la pub : « acheter coûte moins cher qu'une séance de psychanalyse »...
- 12 Ces nouvelles normes managériales, à l'heure de l'« excellence », assaillent désormais toutes les strates du corps social, jusqu'à l'École, où l'intelligence doit être « évaluée » de plus en plus tôt, à l'Hôpital, où l'on mesure le temps dépensé du personnel soignant, jusqu'à l'Université enfin, réputée comme un dernier rempart à l'idéologie du profit, mais qui a vu la pénétration violente du modèle de l'entreprise lors de la victoire de la LRU en 2009. D'où son agonie actuelle.
- 13 Rappelons en deux mots le contexte de 2007 à 2009, époque du passage en force de la LRU par le pouvoir sarkozyste. La LRU est la loi française qui entérine le processus européen dit de Bologne (1999), précipitant sous les assauts brutaux du néolibéralisme et de sa gestion entrepreneuriale et managériale l'Université dans la ruine dans laquelle elle se trouve aujourd'hui, écrasée par le « *grand marché de la connaissance* ». La dite loi « relative aux Libertés et Responsabilités des Universités » (LRU), promulguée le 10 août 2007, derrière le vocabulaire trompeur de la novlangue en vigueur (« liberté », « responsabilité », « autonomie »...), réalise le projet de soumettre l'Université, l'Enseignement et la Recherche, aux impératifs financiers et managériaux de performance, de profit et de bénéfices, actant particulièrement le désengagement

financier de l'État français. La conséquence directe est claire aujourd'hui : déficits graves des universités (23 sur 83, soit près d'un quart en 2013), mise en concurrence des universités et des personnels entre eux, démotivation générale des enseignants et des étudiants, due notamment à un manque d'horizon et une incertitude permanente, jusqu'à la fermeture pure et simple de formations et départements, spécialement concernant les Humanités, asphyxiés par la disparition brutale du soutien de l'État... En somme : tels sont les effets dévastateurs de la « nouvelle offensive d'extension de l'usage comptable du temps (la loi du « retour sur investissement ») à l'Université, à la vocation de chercher et d'apprendre, au travail de l'esprit » (PdU, p. 7).

- 14 Un mouvement universitaire de grande importance réagit au passage en force de cette loi (et de tout ce qu'elle représente), manifestations et occupation active des universités, très largement sur l'initiative des étudiants, entre 2007 et 2009, mais fut littéralement écrasé par le pouvoir en place, usant de la supériorité de sa force physique. C'est dans ce contexte qu'une Coordination Nationale des Universités vit le jour : un forum virtuel (<http://www.cnu.lautre.net/>) né lors de la lutte des enseignants-chercheurs contre la LRU, se réunissant aussi en assemblées générales, dans le but de porter la voix universitaire dans l'espace public, et dont la première réunion a eu lieu le 22 janvier 2009. Il fut question dans ce forum, en début 2012, de rendre public le désastre de l'« autonomie » managériale, à l'encontre de la *doxa* répandue (présentée fallacieusement comme « la réussite du quinquennat » du gouvernement sarkozyste). Mais le mouvement universitaire, tout au moins les personnes qui s'en sont appropriés la parole, n'ayant alors pas su ou voulu affirmer une position véritablement *critique* (un principe d'Université), il semble aujourd'hui admis « à Gauche » que le problème de l'« autonomie » actuelle est qu'elle manque simplement de « moyens ». Bien plutôt, il est maintenant en projet une nouvelle loi sur l'« autonomie » des universités, qui ne fait qu'aggraver la LRU imposée par « la droite » en 2007. De sorte qu'on a tout lieu de suivre Alain Badiou, et de lire ce projet de loi, fût-il amendé, comme une série de mesures prise par une « gauche de droite » ou « droite de gauche », regroupant en réalité les « gardiens intérimaires de la continuité de l'ordre »⁶ (il n'y a qu'à voir pour s'en convaincre l'actuel traitement de la communauté désignée sous le nom de « Roms », ou encore des étrangers « sans papiers »...) : une politique de « gestionnaires efficaces » (d'après les termes mêmes du Président de la République) qui n'en a pas fini avec la xénophobie décomplexée de l'ancien gouvernement.
- 15 Mais comment pourrait-il en être autrement, tant que les véritables problèmes ne sont pas posés ? Et spécialement tant que l'on n'a pas interrogé la novlangue en vigueur, entrepris de la déconstruire et de la renverser, de la *retourner* ? Et c'est cette tâche que, dans le droit fil de la « Résistance artistique »⁷, se risque à réaliser le *Principe d'Université* : en élaborant l'*anamnèse* du Principe d'Université, c'est-à-dire un travail à contre-courant, à rebours des présupposés de ce qu'est ou est censé être l'Université (l'« université-entreprise industrielle ») – pour *réinventer* l'Université.
- 16 En quoi la riposte, la seule à mon sens qui fut et est toujours « à la hauteur » de la situation, des enjeux et des défis contemporains, c'est-à-dire qui puisse défendre l'Université en souffrance, en quoi cette riposte consiste-t-elle ?

III.

- 17 Le Principe d'Université formule en somme ce que doit être une *véritable autonomie, fondamentale*, absolument distincte, *autre*, que ladite autonomie-LRU. J'en présente ici 7 « fondements » ; 7 affirmations qui devraient figurer un jour dans une charte internationale régissant l'Université, son Principe, ses Droits et ses Responsabilités envers l'avenir :

- Premier fondement, l'affirmation du Principe et de son essence critique et publique :
Le Principe d'Université est « le principe qui fonde l'Université comme lieu de l'exercice inconditionnel, libre et public de la pensée »⁸.
Ce principe implique un « art de penser par soi-même », qui « commence par la capacité de questionner et de discuter, c'est-à-dire de critiquer, publiquement » (PdU, 10, 13).
Il n'est possible qu'à condition d'être protégé et encouragé : « l'exercice libre et public de la pensée, de la recherche et de l'enseignement, doit être reconnu comme absolument inviolable, protégé et encouragé »⁹.
- Second fondement, l'affirmation, indissociable, de l'Université comme lieu où se forge et forme l'existence, l'éthos :
« C'est la condition pour que l'Université puisse être, conformément à son principe, le lieu où, dans le monde contemporain, une chance est encore donnée à des hommes et à des femmes d'élaborer ce qu'ils doivent être »¹⁰.
« C'est dire : l'aptitude à élaborer librement la question : Que voulons-nous être ? Ou : Que devons-nous être ? Ou encore : Quelle vie voulons-nous, qui mérite d'être vécue ? » (PdU, 11, 14).
- Troisième fondement, l'affirmation, centrale, de l'autonomie fondamentale :
« L'autonomia est le principe selon lequel l'esprit se donne à lui-même sa propre loi » (PdU, 9, 11). Cette véritable autonomie (l'autre donc de la dite « autonomie » managériale) est ce qui doit permettre l'indépendance inconditionnelle de la pensée, émancipée de toute subordination, c'est-à-dire l'élaboration libre des fins et, justement, de ce que chacun et chacune doit être.
- Quatrième fondement, l'affirmation de la résistance en tant qu'insubordination et désobéissance :
Le Principe d'Université est alors un « principe de résistance à toute forme de sujétion ». En effet « il appartient au principe d'Université, en tant que tel, de n'être subordonné à aucun pouvoir ni aucune finalité extérieurs : économique, politique, idéologique, médiatique, technique ou technocratique » (PdU, 9, 12).
Le Principe d'Université est un « principe de résistance critique, de dissidence, qui se doit à l'occasion de s'affirmer comme principe de désobéissance civile » (PdU, 45, 54).
- Cinquième fondement, l'affirmation de la zone d'expérimentation non-utilitaire :
L'autonomie requiert spécialement et surtout « qu'il soit absolument préservé, sauvegardé et encouragé dans l'Université, une zone d'activités, d'expérimentation, d'investigation et d'enseignement non-finalisés : gratuits, désintéressés, non-utilitaires, infonctionnels, non-rentables » (PdU, 35, 42).
- Sixième fondement, l'affirmation de la limitation du pouvoir de l'État :
« Le rapport au pouvoir de l'État doit se réduire au minimum, c'est-à-dire finalement au seul appui financier, gage matériel de l'autonomie de l'université, dont l'État se doit par ailleurs de garantir le respect » (PdU, 20, 24).
Cela implique le « principe de financement des recherches à fonds perdus (sans en attendre un profit immédiat) » (PdU, 27, 33).

- Septième fondement, l'affirmation de la réforme de l'enseignement des Humanités :
Les Humanités (comme on peut, avec le Principe d'Université, les comprendre aujourd'hui, c'est-à-dire : arts, littérature, philosophie, sciences humaines et sociales critiques, ethnologie, psychanalyse...), héritières des écoles de sagesse de l'Antiquité, sont à l'origine de la première université occidentale (Bologne, 1088). Leur fondement est essentiellement critique.
 - Une réforme véritablement nouvelle consisterait à prolonger l'« enseignement fondamental » (la « formation « humaine » » et critique des Humanités) « aux autres filières et formations – par-delà le clivage français insensé et si néfaste pour tous entre « culture humaniste » et « culture scientifique » –, en l'étendant notamment aux filières et formations liées à la santé, à la justice, aux technologies, à l'information et au journalisme, ainsi qu'à l'économie, au commerce et à l'administration, l'entrepreneuriat compris » (PdU, 42, 50).
- 18 Cette marche inverse à tout ce qui a été entrepris jusqu'à présent par les pouvoirs en place, la réalisation de ces fondations, implique, sur le terrain empirique et « politique », « revendicatif », au moins tout d'abord l'*abrogation de la LRU*, et la *suppression des formes managériales* (quantitatives, bibliométriques, etc.) *d'évaluation* (avec leurs agences et institutions).

IV.

- 19 On peut déceler, au centre de la résistance (ou du « sistere »), dans le mouvement général de l'anamnèse du Principe d'Université, une triple anamnèse, un triple mouvement à rebours :
- Le premier concerne le *désapprentissage* : à rebours du formatage et de l'uniformisation des corps-psychés. Ce désapprentissage est une *ascèse*, au sens du désencombrement par le soi de ses habitudes et intérêts coutumiers, à l'encontre de l'égoïsme et du narcissisme. Le travail *sur* soi est donc un travail *contre* soi.
 - Le second concerne ce qu'on pourrait appeler une *anamnèse* de l'*autre*. Le monde contemporain, postmoderne, peut être considéré comme un monde à la fois anesthésié et amnésique ¹¹, qui dénie et a oublié l'autre (ce « territoire étranger à l'intérieur », l'excédent, inconscient, que chacun porte en lui à son insu). L'anamnèse est le mouvement à rebours de cette amnésie, qui tâche de retrouver cet autre en soi.
 - Le troisième concerne le *temps* : celui qu'on se donne, à rebours du temps de nos sociétés, c'est-à-dire de son « *usage comptable* » ou « *boutiquier* » ; à l'encontre de l'empressement et de la hâte, apprendre la *patience*, le *lento*. Celui-ci présuppose et vient couronner les deux autres mouvements, puisqu'il faut « *se donner du temps* », et pour désapprendre, et pour réaliser une anamnèse. « *Se donner le temps à l'encontre de la hâte générale* », « *prendre son temps, le prendre pour « soi », pour se consacrer à soi et à l'autre du soi (cet autre qui en soi est plus que soi)* » (PdU, §14). Dès lors, « *se donner le temps de désapprendre* » résonne comme un impératif éthique absolument nécessaire, sans lequel rien de nouveau, c'est-à-dire d'inouï, d'inattendu, ne pourrait voir le jour. Cela est une condition indispensable de l'invention.
- 20 L'anamnèse du Principe d'Université est précisément la manière dont la pensée critique opère pour se donner le temps de désapprendre les présupposés de la prétendue Université contemporaine, managériale et entrepreneuriale, telle que les décideurs politiques et économiques veulent « nous » l'imposer, pour (re)constituer l'Université et son *autre*, penser l'Université *autrement*, c'est-à-dire proprement la *réinventer*.

V.

- 21 C'est dans la zone d'expérimentation non-utilitaire (PdU, fondement V) qu'est rendue possible et encouragée une agitation créatrice (ce que doit permettre la présence minimale de l'État : son soutien financier ; PdU, fondement VI). En cette zone réside même, exactement, l'autre, le « territoire étranger à l'intérieur » de l'Université, c'est-à-dire son « dedans au-dehors » : « Un quelque chose d'extérieur à l'Université, mais qui est logé en son sein et qui y travaille »¹². Dans l'autonomie, explique Plínio Prado, à l'écart des finalités, des impératifs extérieurs, succès, argent, etc., on essaie d'écouter, de « s'accorder » (Proust) avec une altérité radicale. L'autonomie s'affirme dehors, hors d'une Université compromise...
- 22 Comment saisir, dans l'idée de la résistance, ce rapport au dehors, à un dehors qui n'est pas extérieur mais intérieur ? Quel est le sens de ce paradoxe qui est au cœur de la résistance ? Que signifie, au juste, dans notre monde, *résister* ?
- 23 Résister (au sens donc où PWP l'élabore, avec d'autres, dès les travaux comme « La résistance artistique », « Sistere », etc.) s'entend au sens où *sistere* ou *exsistere*, c'est fondamentalement se tenir *hors de*, s'ouvrir à..., et partant *resistere* : se tenir, se dresser face à l'institué et sa clôture, pratiquant, réservant une *ouverture*. Tel serait le sens de résister désormais : pratiquer une ouverture, se ménager une *échappée* (puisque « Le sens du monde est hors du monde »...).
- 24 Or l'essence de cette « ouverture » est artistique, littéraire.
- 25 Face au philistinisme, à un esprit du temps grossier et sans raffinement, journalistique, la littérature a un rôle majeur à jouer : nous apprendre à écouter et à affiner notre sens des nuances, et cela est essentiel si l'on désire cultiver son esprit critique, c'est-à-dire apprendre l'« art de juger », en toute indépendance, hors des clichés et des préjugés véhiculés par le monde environnant et soi-même. Au-delà même : la littérature peut être vue et vécue comme un art de vivre, une *tekhnè tou biou*. Roland Barthes : « Vivre selon les nuances que m'apprend la littérature »¹³. Barthes toujours : « Poésie = pratique de la subtilité dans un monde barbare. D'où la nécessité aujourd'hui de lutter pour la Poésie » (PdU, 37, 44). Ce qui au fond est le cas ici maintenant, lorsqu'il s'agit de faire entendre l'enjeu déterminant pour notre époque des Humanités, de l'Université et de son Principe...
- 26 Et voici ce qui devrait être l'objet du huitième fondement du Principe d'Université :
- 27 « La Poésie devrait faire partie des "Droits de l'Homme" » (PdU, 37, 44).
- 28 Instaurer la Poésie comme un droit fondamental de l'Université.
- 29 Autrement dit, l'Université devrait être le lieu où il serait possible d'affiner notre être, de nous rendre sensible à la question existentielle, socratique, éthique : quelle vie voulons-nous ? Ce qui induit : jusqu'où sommes-nous prêts à accepter l'inacceptable ? L'Université comme lieu où il serait possible de se *soucier*, de *s'inquiéter* de soi-même (préalable à toute véritable réalisation dans l'existence).
- 30 Or ce problème existentiel, tel qu'il se manifeste dans un affect (joie, inquiétude ou angoisse), voilà bien ce dont est complètement incapable la civilisation du progrès, technoscientifique et économique, ce dont elle souffre aujourd'hui (son malaise) : « La civilisation technoscientifique, la plus puissante et la plus savante que l'histoire ait connue, n'est pas capable de nous dire qui nous sommes, ni pour quoi nous vivons, ni comment il faut (apprendre à) vivre »¹⁴ (PoÉ, 130).

VI.

- 31 D'où la riposte de la zone d'autonomie de l'Université, et dont un paradigme est les « non-cours » de Wittgenstein, tels que Plínio Prado les étudie dans le « Poète égaré au sein de l'Université ». L'enseignement des non-cours de Wittgenstein se présente comme un cas exemplaire par son aspect thérapeutique, une *therapeia*, dont « l'enjeu est proprement éthique et existentiel ». On arrive alors au cœur du paradoxe, du dilemme, en jeu dans cet enseignement, c'est-à-dire au cœur du Principe d'Université : « celui de devoir enseigner ce qui se situe au-delà des limites de l'enseignable » (PoÉ, 138). Si le philosophe éprouve comme absolument nécessaire d'avoir recours à la littérature (théâtre, poésie, roman...), à l'« inscription artistique », c'est que par le combat qu'elle mène et endure aux prises avec les limites et les frontières du dicible, elle « fait signe vers le sens de l'inexprimable », elle est par excellence ce qui peut accéder à la part inaccessible, d'inexprimable en nous (PoÉ, 127). Or l'inexprimable n'est pas l'« insignifiance », l'absence de signification, mais, à l'encontre du positivisme, le « sens de « ce qui est le plus important » » : le « sens de la valeur absolue de l'existence » (*idem*), sa « signification ultime » (PoÉ, 129), l'« exigence inconditionnelle de vie juste » (PoÉ, 137).
- 32 Toute la tâche des non-cours de Wittgenstein (et donc de la zone d'expérimentation au cœur de l'Université) est là : « il faut parvenir à montrer ce qui n'est pas exprimable, pointer vers le non-enseignable (au lieu de s'épuiser obstinément – en vain – à l'exprimer) » (PoÉ, 140). L'« antiphilosophie » wittgensteinienne et sa lecture par Prado (qui serait aussi proche, d'un certain point de vue, étonnamment, de la « non-philosophie » selon l'acception de Deleuze et Guattari ¹⁵) a pris la mesure de la condition existentielle (ontologique) humaine : « la valeur d'une vie, ce qu'il lui faut pour qu'elle vaille d'être vécue [ce qu'elle est vraiment et ce qu'elle doit être], n'est pas donnée d'emblée » (PoÉ, 129), c'est pourquoi il est nécessaire de la penser, de l'élaborer.
- 33 Or, ce sens ou cette valeur (du monde et de l'existence, de l'« être-au-monde ») « n'est pas dans le monde mais au-delà » (*idem*). Élaborer cet « au-delà », ou *en-deçà* de l'exprimable, inconditionnel, absolu, voilà un sens, pour ne pas dire une « tâche » de la littérature (sans que celle-ci puisse aucunement être réduite et déterminée par un but, une fonction, une utilité). Il n'y aurait que la littérature, la « poésie », qui puisse permettre de toucher ainsi à ce qui excède les mots, de témoigner du *sentiment* qui excède le dicible.
- 34 Par conséquent la tâche paradoxale de l'Université, conformément à son principe et grâce à l'enseignement des Humanités, est de « former » c'est-à-dire *transformer* l'âme pour la rendre apte à accéder par elle-même, ses propres ressources, à quelque chose qui ne saurait être enseigné : la *signification ultime de l'existence*, le sens de la *vie juste*.

VII.

- 35 Ainsi donc, si l'on peut parler de « politique » de la résistance, celle-ci n'est pas dissociable d'une *poétique* de la résistance. La résistance est poétique, artistique, littéraire : une « *stylistique de l'existence* ».
- 36 Comment entendre « stylistique » de la résistance ?
- 37 D'abord, au sens de Foucault et de Deleuze, le style désigne la manière d'être, l'*êthos*. Le style au sens où en parle Pascal Quignard, en tant qu'écrivain, c'est aussi « le *stylus*, ce

qui permet de couper, sur la tablette de cire, d'effacer, de rompre, de soustraire, de casser [...] C'est retoucher, abolir, déchirer, fracasser »¹⁶. La stylistique pourrait alors être entendue comme autre chose que l'étude d'un style, mais comme une ontologie du style, dont l'essence est de fracturer, c'est-à-dire d'ouvrir à de l'autre. La stylistique, c'est au fond l'image de la fleur saxifrage.

- 38 Cette fleur pousse à travers les fissures du bétonnement qu'est notre civilisation et notre entendement technoscientifiques¹⁷. « On » (les pouvoirs, le Système) aura beau tout faire pour l'asphyxier (comme actuellement, en ce qui « nous » concerne ici, à l'Université), il n'en restera pas moins qu'elle ne cessera, inlassable et inépuisable, de repousser ici ou ailleurs. « À être trop étouffées, les activités de l'esprit terminent par se déployer ailleurs, telles les fleurs saxifrages, sous d'autres formes »¹⁸. Elle est l'image même, vivante et vivace, de la poussée, ou de l'excédent pulsionnel, qui habite l'humain « avant » même sa « socialisation » (pour autant qu'« on ne naît pas humain, on le devient » (Érasme, cité in PdU)). Elle résiste au dressage de la civilisation du Développement (le fait que l'humain désormais ait à se hisser à la hauteur et à suivre la vitesse des machines, à devenir inhumain, voire « post-humain », s'il veut survivre dans le processus de complexification technoscientifique et économique). Cet excédent peut faire symptôme, comme dans un délire, être la cause de l'angoisse et du malaise ; il peut aussi être l'origine et la ressource de la création et de l'invention : de l'œuvre, artistique, littéraire... de l'œuvre de la pensée.
- 39 « Il s'agira toujours d'habiter le désert sans (trop) céder à la mélancolie », dit la « Dette d'affect »¹⁹.
- 40 En médication à la mélancolie, afin de récuser le nihilisme contemporain, de ne pas céder à la dépression spirituelle, la résistance artistique est cette fleur du désir capable d'ouvrir un ailleurs, un espace-temps où mieux-être, où sortir hors de soi, pour disposer d'un temps de répit où espérer en un monde autre est encore possible, malgré et dans la ruine des temps postmodernes. Le Principe d'Université risque cet espoir et cette réinvention.

BIBLIOGRAPHIE

- A. BADIOU, Sarkozy : pire que prévu, les autres : prévoir le pire, Éditions Lignes, Paris, 2012.
- P. BOURDIEU, « L'essence du néolibéralisme », in <http://www.monde-diplomatique.fr/1998/03/BOURDIEU/10167>.
- C. DEJOURS, Suicide au travail : que faire ?, Souffrance et théorie / Presses Universitaires de France, Paris, 2009.
- G. DELEUZE et F. GUATTARI, Qu'est-ce que la philosophie ?, Les Éditions de Minuit, Paris, 1991.
- P. HADOT, *La Philosophie comme manière de vivre*, entretiens avec Jeannie Carlier et Arnold I. Davidson, Albin Michel, 2001.

- M. FOUCAULT, *L'Herméneutique du Sujet*, Cours au Collège de France, 1981-1982, Seuil/Gallimard, 2001.
- M. FOUCAULT, *Le Souci de soi. Histoire de la sexualité III* (1984), Tel/Gallimard, 1997.
- S. FREUD, *Das Unbehagen in der Kultur* (1929), tr. fr. *Malaise dans la culture*, Œuvres complètes 13, 1997.
- J.-C. MILNER, *La Politique des choses. Court traité de politique I*, Paris, Verdier, 2011.
- P. W. PRADO Jr, « Le partage de la sensibilité. Essai sur les limites de l'argumentation », in *Hermès* (CNRS, Paris), 10 (1992). http://www.atelier-philosophie.org/t_articles.htm
- P. W. PRADO Jr, « La résistance artistique », in *Revue des Sciences Humaines*, n° spécial sur Th.-W. Adorno, 229 (1993).
- P. W. PRADO Jr, « L'art et l'Europe, pourquoi ? » (argument du Colloque international « De l'art à l'heure de l'Europe », organisé par l'auteur au Palais du Conseil de l'Europe et au Parlement européen de Strasbourg, 1993. Prix de la Commission des communautés européennes), in *Philosophie*, philosophie, 5 (1994). http://www.atelier-philosophie.org/t_articles.htm
- P. W. PRADO Jr, « Le reste d'enfance », suivi de : « Agonie », une réponse de J.-F. Lyotard, *Études Littéraires*, Université Laval, Canada 1994 : http://www.atelier-philosophie.org/pdf/Reste_d_enfance_et_Agonie.pdf
- P. W. PRADO Jr, « Politiques du jugement : la Troisième Critique, de Schiller à Adorno ». in *Kants Ästhetik / Kant's Aesthetics / L'esthétique de Kant*, éd. Herman Parret, Berlin / New York : Walter de Gruyter Verlag, 1998.
- P. W. PRADO Jr, « Sistere (Proust et l'aspect tonal) », in *De la résistance*, Rue Descartes (Collège international de philosophie / Albin Michel, Paris), 15 (1997).
- P. W. PRADO Jr, *De l'Art de juger – Aspect, Affect, Écriture (Wittgenstein, Freud, Kant)*, thèse de doctorat d'État, version tapuscrite inédite, Paris, 1997.
- P. W. PRADO Jr, « La dette d'affect », in *L'Exercice du différend – J.-F. Lyotard*, Actes du Colloque international org. par D. Lyotard, J.-Cl. Milner et G. Sfez, Collège international de philosophie / PUF, Paris 2001.
- P. W. PRADO Jr, « Mail sur le temps qu'il fait », in *La Ville en continu*, L. Gwiazdzinski (org.), DATAR / Éditions de l'Aube, 2002. http://www.atelier-philosophie.org/t_articles.htm
- P. W. PRADO Jr, « Inscire, à l'épreuve du technologique. Le corps entre l'art et l'artefact ». In *Théâtre et nouvelles technologies*, L. Garbagnati, P. Morelli (dir.), Éditions universitaires de Dijon, 2006.
- P. W. PRADO Jr, « Exercice de dépropriation. Pessoa, la littérature et la philosophie », suivi de Choix et traduction de poèmes de la coterie pessoenne : Caeiro, Campos, Pessoa. Deux volets, respectivement dans *Cahiers Critiques de Philosophie*, 3 (2006) et dans *Chimères*, 2007-2008.
- P. W. PRADO Jr, « In between / Entre-deux. Distentio est vita mea (AUGUSTIN BECKETT CAGE...) », édition bilingue français-anglais, engl. tr. Abigail Heathcote, Mobile, Michel Collet Éditeur, Paris / New York, 2008.
- P. W. PRADO Jr, *Le Principe d'Université*, Éditions Lignes, Paris, 2009. [Version abrégée en accès libre : <http://www.editions-lignes.com/LE-PRINCIPE-D-UNIVERSITE,190.html>].

P. W. PRADO Jr, « Un poète égaré au sein de l'université. Wittgenstein et l'invention du "non-cours" ». Revue Lignes n° 30, Paris, novembre 2009.

P. W. PRADO Jr, « L'Université, le soi et le marché », journal L'Humanité (Paris, 31/12/2009).
<http://collectifbrignoles.over-blog.fr/article-l-universite-le-soi-et-le-marche-contemporain--42134432.html>

P. W. PRADO Jr, « Décomplexer », in Dictionnaire critique du sarkozysme, Lignes, Paris 2010.

P. W. PRADO Jr, « À l'horizon de la résistance, il y a une stylistique de l'existence », entretien avec D. Viennet pour la revue Tête-à-tête, n° 1 « Résister », dir. A. Guilló, Le bord de l'eau, printemps 2011.

P. W. PRADO Jr, « L'objet de l'enquête... ». Revue Lignes n° 37, Paris, février 2012.

P. W. PRADO Jr, « E comme Échangeabilité », version tapuscrite inédite, étude pour l'édition allemande du Bologna Bestiarium, Verlag Diaphanes, Zürich-Berlin, 2012 : « A wie Austauschbarkeit » (« E comme Échangeabilité ») in : Bologna Bestiarium, Unbedingten Universitäten (hrsg.), Verlag Diaphanes, Zürich-Berlin, 2012.

P. W. PRADO Jr, « Réponses aux Questions sur le "déclin" de l'enseignement de la philosophie », version tapuscrite, entretien pour le journal Le Monde.

D. VIENNET, Il y a malêtre. Essai sur le temps et la constitution du soi contemporain, Paris, L'Harmattan, 2009.

Sites et documents web

Coordination Nationale des Universités : <http://www.cnu.lautre.net/>

P. W. PRADO Jr, L'Atelier de la philosophie : <http://www.atelier-philosophie.org/>

Entretien avec Plínio Prado sur la webradio À Bout de Souffle : <http://audioblog.arterradio.com/a-bout-de-souffle/frontUser.do?method=getPost&postId=3028359&blogName=a-bout-de-souffle>.

NOTES

1. Une version abrégée figure en accès libre : <http://www.editions-lignes.com/LE-PRINCIPE-D-UNIVERSITE,190.html>.

Le *Principe d'Université* sera abrégé, lors des citations, dans le corps du texte, par *PdU*, n° de page de la version électronique, n° de page de la version « papier ». Lorsque mes propos désignent un paragraphe dans l'ensemble, celui-ci sera signalé de la même manière par *PdU*, §n°.

Pour tous les essais, articles et livres apparaissant dans le présent texte, les références complètes sont consultables en dernière page, « Bibliographie ».

Une traduction portugaise du *Principe d'Université*, par Viviane Horta, est en cours de conclusion. Le livre paraîtra au Brésil en 2013.

2. « À l'horizon de la résistance, il y a une stylistique de l'existence », p. 82.

3. Selon une enquête de l'*Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé*, si l'on prend en considération les symptômes de la dépression, on dénombre en France actuellement 1 français sur 5 souffrant de cette « pathologie ».

4. Ce malaise contemporain a été diagnostiqué depuis longtemps dans les cours et les essais de Plínio Prado, notamment dans « Mail sur le temps qu'il fait ». Il est formulé sous le terme de « *malêtre* », dans D. VIENNET, *Il y a malêtre*, Paris, L'Harmattan, 2009.

5. On peut lire à ce propos Christophe DEJOURS, et notamment *Suicide au travail : que faire ?* En France aujourd'hui dans l'enseignement secondaire on s'immole par le feu en criant à ses élèves : « Je fais cela pour vous ! » (cf. le cas du suicide de Lise, enseignante dans un lycée de Béziers, le 13 octobre 2011).
6. A. BADIOU, *Sarkozy : pire que prévu, les autres : prévoir le pire*, p. 80.
7. P. PRADO, « L'écriture réflexive de la modernité. La résistance artistique, de Schlegel à Beckett et au-delà ». Première version parue sous le titre « La résistance artistique », dans la *Revue des Sciences Humaines*, n° spécial sur Theodor Adorno, 1993.
8. <http://www.editions-lignes.com/LE-PRINCIPE-D-UNIVERSITE,190.htm>. Présentation électronique sur le site des éditions Lignes.
9. *Ibid.*
10. *Ibid.*
11. Concernant ces deux aspects, l'anesthésie et l'amnésie, on peut lire : « *Inscrire, à l'épreuve du technologique. Le corps entre l'art et l'artefact* ».
12. « À l'horizon de la résistance, il y a une stylistique de l'existence », p. 82.
13. *Ibid.*
14. P. PRADO, « *Un poète égaré au sein de l'université. Wittgenstein et l'invention du "non-cours"* ». *Revue Lignes* n° 30, Paris, novembre 2009. Abrégé par : PoÉ, n° de page.
15. Deleuze et Guattari, dans *Qu'est-ce que la philosophie ?* : « *Le philosophe doit devenir non-philosophe, pour que la non-philosophie devienne la terre et le peuple de la philosophie* » (p. 105). On comprendrait dans cette phrase en effet que la « non-philosophie » désigne le « dehors » (les auteurs écrivent aussi l'« étranger » ; « *devenir étranger à soi-même* ») à l'intérieur de la « philosophie ».
16. P. QUIGNARD, in *Le Magazine littéraire*, n° 525, novembre 2012, p. 84.
17. Cf. P. PRADO, « À l'horizon de la résistance, il y a une stylistique de l'existence », p. 79.
18. P. PRADO, « L'université, le soi et le marché contemporain », in *L'Humanité*.
19. P. PRADO, « La dette d'affect », p. 59.

RÉSUMÉS

Qu'entendre au juste par « résistance » aujourd'hui ?

Nombre de diagnostics sur la condition « humaine » attestent d'un malaise diffus et général, qui s'accroît avec le développement des sociétés contemporaines. Le *Principe d'Université* de Plínio Prado, ainsi que les essais qui le précèdent et le suivent, posent les fondements d'une résistance artistique, poétique et éthique, qu'il ne serait pas interdit d'envisager aussi comme une certaine « politique ». Face au nihilisme et à la mélancolie des temps présents, dans un champ de ruines, il risque l'espoir quand même d'une réinvention de l'Université à venir.

How is one to understand the term "resistance" today? When the diagnoses of the human condition confirm a diffused and generalized malaise?

The *Principle of the University* by Plínio Prado, together with the essays that precede and follow it, lays down the foundation of an artistic resistance, which, at once poetic and ethical, would also permit us to envisage it as a political geste. In the face of the nihilism and melancholia of the

present, in a field of ruins, such resistance would risk to hope still the reinvention of a University to come.

Der Verfasser stellt genau die Frage: was ist der Widerstand in unserer Zeit? Er unternimmt eine Erläuterung des Buchs: *Der Prinzip der Universität* von Plinio Prado und anderer Ausätze dieses Schriftstellers. Alle diese Schriften setzen die Gründe eines künstlerischen, poetischen und ethischen Widerstandes, der in einer gewissen Beziehung auch eine Politik ist.

AUTEUR

DENIS VIENNET

Denis Viennet est qualifié maître de conférences en art et en philosophie, enseigne la philosophie en lycée, à l'Université de Lorraine, et est attaché au Laboratoire d'études et de recherches sur les Logiques Contemporaines de la Philosophie de l'Université de Paris 8 (Vincennes/St-Denis).
Dernier livre publié : *Il y a malêtre. Essai sur le temps et la constitution du soi contemporain* (Paris, L'Harmattan, 2009), une analyse du malaise contemporain, ayant pour horizon la résistance artistique (au sens de Plínio Prado).